

Contre le mildiou

Autor(en): **Stöcklin, Stefan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 95

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Contre le mildiou

En Suisse aussi, les plantes génétiquement modifiées pourraient présenter des avantages. Il s'agit de rediscuter ce que l'on entend par agriculture durable.

Par Stefan Stöcklin

A l'avenir, cultivera-t-on des plantes génétiquement modifiées (PGM) dans les champs suisses? Dans le cadre d'un rapport, les Académies des sciences se sont projetées au-delà du moratoire sur les OGM. Les auteurs, emmenés par Patrick Matthias, du Forum Recherche génétique, décrivent les avantages et les inconvénients de pommes résistantes aux ravageurs, de betteraves sucrières résistantes aux herbicides ou de pommes de terre résistantes au mildiou. Leur conclusion: «La Suisse mise sur une agriculture productiviste et durable. Ses produits sont de haute qualité et améliorent le revenu des paysans. En termes de culture, cette stratégie s'appuie sur des méthodes établies et nouvelles, recourant au génie génétique.»

Des pommes de terre résistantes aux champignons? C'est possible grâce à la cisgénèse.
Photo prétexte: Gaetan Bally/Keystone

Wilhelm Gruissem, de l'EPFZ, a contribué à l'élaboration de ce rapport et estime que des pommes de terre résistantes aux champignons auraient leur place dans notre pays. Les paysans combattent aujourd'hui le mildiou au moyen de fongicides synthétiques ou de préparation à base de cuivre. «Le génie génétique peut réduire cette utilisation de produits chimiques et contribuerait à ménager l'environnement», explique ce spécialiste des biotechnologies végétales. Il permettrait d'implanter directement dans les espèces commerciales certains gènes résistants des espèces sauvages, et ce plus rapidement que les méthodes de culture conventionnelles.

Transfert de gènes

Les pommes de terre résistantes aux champignons représentent un exemple de plantes issues de la cisgénèse, un processus de génie génétique qui consiste à transférer des gènes entre espèces apparentées. Cette méthode est considérée comme la «variante légère» du génie génétique vert. Cesare Gessler, de l'EPFZ, a travaillé sur un projet de ce type avec les pommes Gala, dans le cadre du Programme national de recherche «Utilité et risques de la dissémination de plantes génétiquement modifiées» (PNR 59). Il a créé des pommiers cisgènes, en leur transférant des gènes de résistance à la tavelure de la pomme, issus de pommiers sauvages.

Mais les voix critiques restent sceptiques: «On nous promet depuis des années des applications utiles, rappelle Maya Graf, agricultrice bio et conseillère nationale écologiste. Or, jusqu'ici, je n'ai rien vu de convaincant.» Elle estime qu'il serait plus avisé d'investir dans la sélection écologique de semences. Pour les auteurs du rapport, cette opposition n'existe pas: ils considèrent les méthodes du génie génétique comme faisant partie de cette sélection et exigent un renforcement de la recherche agronomique publique pour réduire la dépendance vis-à-vis des grandes entreprises grainières.

Markus Ritter, conseiller national PDC, agriculteur et membre du comité de l'Union suisse des paysans, s'exprime avec retenue, mais n'entend pas exclure à l'avenir la culture de plantes génétiquement modifiées. «Dans le cas des pommes de terre résistantes aux champignons, il faudrait que leur innocuité pour les consommateurs et l'environnement soit irréprochablement démontrée», insiste-t-il. Autre élément important: la rentabilité et une coexistence non problématique avec les cultures conventionnelles. Le PNR 59 n'a donc pas mis fin à la controverse sur le génie génétique, mais il a contribué à dépassionner la discussion. ■